

Laurence Danguy

Balthus et les Alpes

Balthus (1908-2001), de son vrai nom Balthazar Klossowski de Rola, est désormais considéré comme l'un des acteurs majeurs de l'art suisse. À contre-courant des avant-gardes, il fait le choix de la figuration et prend pour modèles les artistes du *quattrocento* ainsi que ceux de la « grande » peinture française, de Poussin à Courbet. Proche du peintre vaudois René Auberjonois et de Giacometti, Balthus emprunte des éléments aux courants de son époque, de la leçon de Cézanne au futurisme, mais ne se conforme vraiment à aucun d'entre eux. Son œuvre, composée de scènes intimes, de portraits, de scènes de rue, de figures singulières et de paysages, dénote un mélange d'étrangeté, d'ironie et d'érotisme. Fils d'Allemands d'origine polonaise, Balthus est dépourvu d'attaches nationales. La Première guerre mondiale contraint la famille à quitter la France en 1914, où elle avait émigré. Celle-ci est brièvement recueillie par Jean Strohl, professeur de zoologie à l'Université de Zürich. Ce premier contact de Balthus avec la Suisse initie une longue série de séjours, motivés par des raisons familiales et des affinités personnelles. Balthus ira successivement à Berne, Genève et surtout, à partir de 1919, date de séparation de ses parents, à Beatenberg et au château de Muzot, près de Sierre. L'artiste partage ensuite sa vie entre Paris, l'Italie et la Suisse, ne s'installant définitivement dans cette dernière qu'en 1977, au Grand-Chalet de Rossinière, dans le Pays-d'Enhaut. Il considère cependant depuis longtemps la Suisse comme son pays, disant : « J'y ai vécu si longtemps que j'en arrive à me croire suisse ». Même si Balthus déclare avoir été frappé dès sa plus tendre enfance par le caractère majestueux des Alpes, celles-ci ne sont pas, comme pour beaucoup d'artistes suisses, un motif récurrent de l'œuvre. Elles n'en sont pas pour autant absentes. Une œuvre monumentale, créée en 1936 et particulièrement célèbre, *La montagne*, actuellement conservée au Metropolitan Museum of Art de New York, leur est dédiée. Le tableau, couramment taxé d'« helvétique », présente des figures devant un paysage montagneux, restituant le massif du Sigriswiler Rothorn. L'atmosphère étrange rappelle Magritte. Elle est créée par la multiplication des jeux de lumières, un enchevêtrement paradoxal de petites scènes, contredisant la netteté des figures et des couleurs. Les termes de Balthus sont explicites : « tout cet immense paysage affectif de ma jeunesse ardente ». La peinture est en effet une synthèse de son vécu à Beatenberg. Une seconde œuvre, un peu plus tardive, *Le Gottéron* (1943), montre une montagne très rapprochée. Les Alpes sont, par ailleurs, présentes en contrepoint dans quelques paysages, certains très précoces, datant de l'enfance, d'autres plus tardifs, tel le *Paysage de Champrovent* (1941-1943). Si l'installation à Rossinière n'ouvre pas à proprement parler sur des représentations alpines, la montagne joue de nouveau un rôle majeur. Elle est, pour ainsi dire, le cadre naturel, thématique quoique non montré, de peintures réalisées en atelier. Dans *Le peintre et son modèle* (1981), la jeune femme est livrée à elle-même alors que l'artiste, à la fenêtre, puise son inspiration dans le paysage alpestre. Les Alpes vaudoises nourrissent la création à venir.

Bibliographie

- Balthus, *Mémoires de Balthus*, Monaco, éditions du rocher, 2001 (propos recueillis par Paul Lombard)
- Fischer H., « Jean Strohl », *Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft*, 123, 1943, p. 319-326

- Radrizzani Dominique, « Balthus », *Sikart*, 2010 ;
<http://www.sikart.ch/KuenstlerInnen.aspx?id=4026873&lng=de>
- Zutter Jörg (dir.), *Balthus*, Lausanne, Musée de beaux-arts, Genève, Skira, 1993
(catalogue d'exposition)
- Monnier Virginie, *Balthus catalogue raisonné - Das Gesamtwerk*, Munich,
Schirmel/Mosel, 2000